

## LANDON

Ça, on peut dire que ma femme me pourrit bien la vie.

D'ailleurs, elle me la pourrit depuis le jour où on s'est rencontrés. Au début, je ne m'en étais pas rendu compte. Ce n'est que bien plus tard que j'ai pris conscience de tout ça. Mais là, c'est indéniable, Miranda s'est transformée en cellule cancérigène qui me bouffe à petit feu. Si je ne m'éloigne pas d'elle, elle finira par me détruire complètement.

Mon téléphone sonne et le nom de Miranda apparaît sur l'écran. Bon Dieu, combien de temps elle va me harceler comme ça ? Je lâche un juron et rejette l'appel.

Depuis que j'ai décidé de partir sans elle, elle m'appelle sans arrêt. Sauf que, moi, je viens d'atterrir à Lubbock par le dernier vol de la journée et, franchement, là, je n'ai aucune envie de lui parler. Pas après ce qu'elle a fait. Pas après ce qu'elle m'a fait subir pendant des années.

Évidemment, je ne peux pas lui en vouloir d'avoir flippé quand j'ai finalement décidé d'aller tout seul à cette réunion des anciens élèves de mon école.

À cette pensée, mon visage se crispe. Pour ces retrouvailles, j'aurais préféré faire un retour triomphal, celui d'un petit gars de Tampa devenu golfeur professionnel depuis six ans, auréolé de belles victoires sur le circuit du PGA Tour, celui du type qui retrouve ses anciens potes après avoir remporté le Masters, avec, en plus, une belle épouse à son bras. Enfin, le rêve devenu réalité, quoi. J'aurais voulu me faire un nom tout seul, sans avoir à porter celui de Wright.

J'ai beau être fier de ma famille et de *Wright Construction*, la plus grande entreprise de bâtiment de tout le pays, ce que je veux avant tout, moi, c'est construire ma propre vie. Et le type de 28 ans qui va retrouver ses anciens copains débarque sans sa femme, ses rêves de grand golfeur envolés à jamais.

Au sortir de l'avion, je m'efforce de chasser de mon esprit ces sombres pensées. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'aéroport est compact, ici. N'ayant qu'un bagage à main, je traverse l'aéroport sans m'arrêter et débouche par les portes coulissantes dans la chaleur poussiéreuse que je connais si bien. Me voilà chez moi. Après les étés en Floride tellement humides qu'on a l'impression de boire l'air ambiant, à Lubbock, la sensation est plutôt celle de respirer du papier de verre.

Une Alfa Romeo rouge, étincelante, surgit et s'arrête devant moi. Mon frère, Austin, baisse la vitre, se met à klaxonner et me fait de grands signes. Il a deux ans de plus que moi, mais il lui arrive souvent de se comporter comme le cadet. Le coffre de la voiture s'ouvre et Austin m'appelle.

— Allez, monte !

Une petite réponse sarcastique s'impose.

— Bonjour, Austin, moi aussi je suis content de te voir.

— Elle est où, ta femme ?

— Elle n'a pas pu venir.

Tu parles qu'elle n'a pas pu venir. Un beau mensonge pour une femme qui ne travaille pas, dépense mon fric comme si ça se trouvait sous le sabot d'un cheval et ne me lâche pas d'une semelle.

— Cool, répond Austin en haussant les épaules.

Je m'en doutais. Mais sur mes quatre frères et sœurs, il sera bien le seul à me croire.

Une fois ma petite valise mise dans le coffre, je le referme et me glisse à la place du passager.

— Ah, la vache ! Elle est minuscule, ta bagnole. Il y a à peine assez de place pour mon bagage dans le coffre.

Austin démarre à toute allure.

— Si tu continues à te plaindre, je te préviens que je te dépose chez Jensen.

Je me cale au fond du siège et regarde par la vitre.

— Non merci, je préférerais éviter de l'entendre se taper mon ex.

— Il doit pouvoir te trouver un petit coin à l'autre bout de sa maison. Comme ça, au lieu de l'entendre, tu pourras te contenter de l'imaginer avec Emery.

— Super, merci. J'adore tes conseils.

— À ton service, répond Austin en arborant un large sourire.

Mon frère aîné, Jensen, sort depuis huit mois avec mon ex, et je dois avouer que ça me fait un peu drôle. Pas que j'aie encore des sentiments pour elle, non, mais je n'ai pas oublié les deux ans qu'on a passés ensemble au lycée. Tout ça ne fait qu'exacerber mes frustrations avec Miranda : mon frère Jensen est super heureux, alors que, moi, je suis malheureux comme les pierres, piégé dans un mariage sans amour.

Décidément, tout tourne autour de Miranda. Et, tiens, mon téléphone se met à vibrer, comme si elle avait senti qu'à cet instant je pensais à elle. Je décide de lire son message :

**Mon chéri, réponds, je t'en prie. Il faut qu'on parle. Ça me rend dingue que tu sois parti sans moi. Je fais quoi, moi, maintenant ?**

Bordel, et le téléphone qui se remet à sonner. Je l'éteins. Avec l'aide d'alcool, je pourrais peut-être oublier tout ça, au moins le temps d'un soir.

— Tu crois qu'on pourrait se bourrer la gueule avant la soirée de tout à l'heure ?

— Ah, mais oui, pour ça, je suis ton homme !

Un sourire se dessine sur le visage de mon frère. Je ne devrais probablement pas l'inciter à picoler, mais là, c'est

moi qui ai besoin d'un remontant. Depuis la mort de notre père par overdose, il y a dix ans, Austin s'est mis à boire. Moi, grâce au golf, j'ai réussi à éviter les vices et les comportements dépendants qui ravagent la famille Wright. Sans ça, je crois bien que j'aurais fini comme mon père.

Vingt minutes plus tard, nous voilà devant la maison d'Austin à Tech Terrace. Après l'avoir achetée, il a fait casser tout l'intérieur et l'a complètement transformée. Bien qu'elle ait été construite dans les années 1960, la maison est donc flambant neuve. Et le gros avantage, c'est qu'elle est assez proche des meilleurs bars de la ville pour pouvoir ensuite rentrer à pied. D'ailleurs, je me suis toujours dit que c'est pour ça que mon frère s'était installé là. Quoi qu'il en soit, si je me mets minable à la soirée des anciens élèves, je pourrai toujours me traîner jusque chez lui en fin de soirée.

Austin rentre sa voiture au garage, puis nous entrons dans la maison. Une fois ma valise déposée dans la chambre d'amis au rez-de-chaussée, je rejoins Austin, qui, sans perdre de temps, s'affaire déjà près du minibar. On se croirait dans le rayon alcool d'un supermarché. Je remarque même des bouteilles de whisky introuvables dans les magasins normaux, du genre de celles qu'on achète directement chez le producteur. Eh bien, on peut dire que c'est un vrai passionné de la boisson. Peut-être la seule chose pour laquelle il se passionne, d'ailleurs.

Il me sert un verre de whisky, s'installe confortablement dans un fauteuil et allume la télévision sur la chaîne Sports-Center. Je m'enfonce dans le canapé. Sur le grand écran, comme par hasard, c'est l'heure des résultats de golf du British Open, un tournoi auquel j'aurais dû participer.

Je vide mon verre d'un trait.

— J'en reprendrais bien un autre.

Austin me lance un regard de côté, comme s'il sentait bien que quelque chose ne tourne pas rond. Il ne fait aucun commentaire et se contente de changer de chaîne.

— Sers-toi.

Ce qu'il y a de bien avec Austin, c'est qu'il sait rester discret.

Pendant deux heures, on reste là à se saouler la gueule devant un match de base-ball dont on se fout royalement tous les deux. Puis il est temps que je me prépare pour rejoindre mes anciens copains au Flips. Austin se tourne vers moi et me dévisage longuement.

— Dis donc, frérot, tu devrais penser à un truc à raconter à Jensen, tu sais.

Je fais semblant de ne pas comprendre.

— À propos de quoi ?

— À propos de ce qui te turlupine. Tu te doutes bien qu'il va te poser des questions, et franchement, tu mens très mal.

— Mais rien ne me turlupine !

— Moi, ce que j'en dis..., insiste Austin en me resservant un dernier verre, c'est simplement que tu ne sais vraiment pas mentir.

Je m'esclaffe et lève mon verre.

— Alors, je lui dirai peut-être la vérité.

— Ça m'étonnerait. Tu sais bien que ça ne fonctionne pas comme ça chez les Wright.

Sur ce point, il n'a pas tort. Nous sommes cinq frères et sœurs, de 33 à 21 ans, et pas un ne dit jamais la vérité à l'autre, comme si on avait été conçus pour se mentir les uns aux autres. On a dû hériter ça de nos parents, décédés tous les deux depuis bien longtemps. Notre mère a toujours refusé de nous avouer qu'elle était atteinte d'un cancer et notre père a vécu dans le déni de son alcoolisme jusqu'à sa dernière heure. Voilà, c'est ça, être un Wright.

Donc inutile de relever la remarque d'Austin. Quant à ce que je raconterai à Jensen, j'aviserais le moment venu.

L'esprit embrumé, j'enfile un pantalon kaki et une chemise bleu pâle. Après avoir fait un petit signe à mon frère pour le saluer, je me mets en route pour le Flips, à quelques rues

de là. La dernière fois que j'ai mis les pieds dans ce bar, c'était le jour où j'ai appris que Jensen sortait avec Emery. Une sale soirée, d'ailleurs. J'espère bien ne jamais avoir à revivre ce genre de moment. Tout ce qui m'intéresse, ce soir, c'est continuer à m'enivrer, discuter avec deux ou trois vieux copains et oublier le chaos qui règne dans ma vie.

À l'entrée, je décline mon identité et fonce droit vers le bar, sur le côté gauche de la salle. Le comptoir n'est plus qu'à quelques centimètres lorsque, soudain, Jensen fait irruption devant moi.

*Génial. Juste la personne à qui je n'ai aucune envie de parler de mes problèmes.*

— Salut, dit Jensen.

— Salut, frangin.

— Où est Miranda ?

— Je ne sais pas. Où est Emery ?

Jensen fait un signe derrière lui et j'aperçois Emery, tout de noir vêtue, penchée sur le bar. Elle gesticule pour communiquer avec le serveur.

— Comment ça, tu ne sais pas où est ta femme ? reprend Jensen. Je préférerais qu'elle ne tombe pas sur Emery. Tu comprends, Miranda a quand même tendance à faire la...

Jensen me regarde fixement, et, dans ses yeux, je vois bien que le mot qui lui vient à l'esprit, même s'il n'ose pas le prononcer devant moi, c'est « psychopathe ».

— Enfin, ajoute-t-il, disons qu'elle n'apprécie pas beaucoup Emery, quoi.

— Alors, ne t'en fais pas. Je suis venu sans elle.

Sur ce, je bouscule légèrement Jensen pour aller me commander un verre. Il m'attrape par le bras.

— On peut savoir comment tu as réussi ce tour de force ?

— Fous-moi la paix, Jensen.

Dans un soupir, il me lâche le bras.

— Qu'est-ce qui se passe, Landon ?

— On s'est engueulés et je suis parti sans elle. Point barre.

Mais Jensen insiste en rajoutant une couche.

— Eh bien, ça a dû être une sacrée engueulade pour qu'elle ne t'accompagne pas.

À l'instar de tous les membres de ma famille, il éprouve une haine viscérale pour Miranda. Il doit s'imaginer qu'il dissimule plutôt bien son antipathie (pas comme ma sœur Morgan, par exemple), mais je sais bien qu'il la déteste. Il n'y a guère que ma petite sœur, Sutton, qui fait bonne figure et réussit à faire semblant avec Miranda. À vrai dire, ce soir, j'ai l'impression de mieux les comprendre tous. Les mots sortent de ma bouche comme un crachat venimeux.

— On va se quitter. C'est ça que tu veux entendre, hein ?

Jensen a l'air médusé. Il devait être convaincu que je ne serais jamais capable de le faire. Miranda m'a poussé à bout plus d'une fois, mais j'ai toujours tenu le coup. Et j'ai mes raisons pour ça. Des raisons que je gère à la manière des Wright, tout seul, sans que personne ne soit au courant. Mais là, elle a dépassé les limites, et j'en ai vraiment ma claque.

— Landon, tout ce qui m'intéresse, c'est que tu sois heureux.

— Alors, paye-moi un verre au lieu de me faire la morale. Et laisse-moi tranquille.

Je titube jusqu'au bar et commande ce foutu verre tout en m'assurant de rester hors du champ de vision d'Emery. On ne s'entend pas trop mal tous les deux, maintenant, mais étant donné que la soirée tourne autour des années de lycée, j'ai moyennement envie de ressasser tous ces souvenirs pénibles. Avec un peu de chance, je vais tomber sur des potes de mon ancienne équipe de foot.

Ou aborder la petite blonde qui se trouve au bout du bar, près du billard.

J'aperçois alors la grande, très grande Heidi Martin, la meilleure amie d'Emery. Je parie qu'elle est gentiment en

train de ridiculiser son adversaire, et je dis ça parce que, personnellement, j'ai souvent eu l'occasion de la voir en pleine action au billard, et qu'en général, elle ne fait qu'une bouchée de ses adversaires, pauvres victimes innocentes.

Tous les deux, on se connaît depuis des années. À l'époque où j'ai débuté en tant que quarterback dans l'équipe de l'école, elle était pom-pom girl. On a pas mal traîné ensemble quand je sortais avec Emery. Mais quand je suis revenu pour le mariage de Sutton, elle avait totalement changé. Sûre d'elle, consciente de son pouvoir sur les autres, elle faisait rire tout le monde, le tout avec un naturel déconcertant. La vraie Heidi Martin s'était trouvée.

Après le mariage, on avait gardé contact. Sans être très proches cependant. Enfin, c'est ce que je croyais, à ce moment-là. Par la suite, nos discussions sont devenues de plus en plus intimes... et puis il y a eu cette Saint-Sylvestre. On a frôlé le baiser, un baiser dont j'avais super envie, d'ailleurs. Mais je ne voulais pas faire ça à Miranda. Alors, après cet épisode, j'ai coupé les ponts avec Heidi.

Il est temps de remédier à cette erreur.

Je longe le bar à grands pas et avance vers les tables de billard. La boule qu'Heidi vient de tirer fait un arc de cercle et finit dans la poche. Elle lève ses yeux bleus et nos regards se croisent. Lentement, un sourire se dessine sur son visage. Elle n'a pas oublié que c'est moi qui ai brusquement mis un terme à nos échanges.

— Salut, Heidi.

Elle jette un œil derrière moi pour voir si je suis accompagné.

— Salut, Landon. Où est ta femme ?

— Elle n'est pas là.

— Ah. Dommage qu'elle n'ait pas pu venir, déclare-t-elle sans même faire mine d'être déçue.

— Dommage pour qui ?

Ma question doit lui paraître étrange. Elle lâche un petit gloussement et hoche la tête.

— Tu es bourré ou quoi ?

— Légèrement alcoolisé, en effet.

— « Légèrement » ? Donc pas encore au stade d'ivrogne avec quatre grammes dans le sang, c'est ça ? demande-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Qui sait ? Un ivrogne encore doué d'intelligence, en tout cas.

— Bah tiens...

Elle repousse sa chevelure blonde en arrière pour dégager son visage et sourit. Ma présence n'a pas l'air de lui déplaire. L'autre joueur rate son coup et perd la partie. Heidi prépare la table pour entamer une nouvelle manche.

— On remet ça ?

D'un mouvement de tête, le type décline l'invitation.

— Jamais de la vie. Trouve-toi une autre personne à humilier, Heidi.

Elle hausse les épaules, s'appuie contre sa canne de billard et se tourne vers moi.

— Alors, quoi de neuf ?

— Pas grand-chose. Je peux te parler deux minutes ?

— Oui, bien sûr... Mais pas ici, c'est ça ?

— C'est ça. Autre part. En privé, lui dis-je. C'était moche de ma part, poursuis-je plus bas, la façon dont... enfin, comment je t'ai laissé tomber.

Elle éclate de ce rire typique, celui qu'elle utilise quand elle veut faire croire qu'elle est bien au-dessus de tout ça. Alors que je sais très bien que ce n'est pas le cas.

— Oh, tu parles, ce n'était pas bien grave, ne t'en fais pas pour ça.

Je me rapproche d'elle et lui murmure à l'oreille. En me sentant près d'elle, son corps se tend et sa respiration s'accélère.

— Heidi... S'il te plaît, accorde-moi deux minutes en privé.

Elle manque de trébucher en arrière. Ses yeux semblent affolés de désir, mais en un éclair elle reprend le contrôle sur ses émotions. Un sourire réapparaît sur ses lèvres.

— Bon, d'accord, allons faire un brin de causette, alors.

Heidi replace sa canne dans le porte-queue et me fait un signe de tête pour que je la suive. Je lui emboîte le pas vers un box isolé au fond de la salle. Quelques personnes de notre groupe sont déjà arrivées, toutes avec leur partenaire. Je me rends bien compte que s'installer dans un box au fond du bar revient à faire comprendre à Heidi que j'ai un truc sérieux à lui dire, mais je ne veux pas qu'on nous entende, ni qu'on nous voie.

Je m'en fous que tout ça remonte à dix ans. Je ne suis plus le même homme. Je suis un golfeur professionnel, ma vie m'appartient, et je ne vis pas par ici. Par contre, je suis parfaitement conscient qu'on n'échappe jamais aux ragots qui foisonnent dans les écoles. Je suggère donc à Heidi d'aller plutôt dehors.

— Landon, je ne pense pas que ce soit une bonne idée...

— Je m'en fous.

Je la prends par la main et l'attire vers la sortie de secours qui reste ouverte en permanence depuis que je fréquente cet endroit. Dehors, la chaleur de la nuit d'été nous enveloppe.

Heidi s'adosse contre le mur de briques et cale un pied sous sa jambe.

— Bon, voilà, on est dehors. Qu'est-ce qu'il y a ? La dernière fois qu'on s'est parlé, tu m'as dit qu'il fallait qu'on arrête de se contacter. Tu as dit que ce qui se passait entre nous, c'était injuste envers ta femme.

— Ce qui était vrai.

La vérité, c'est qu'à cet instant, mon corps et mon esprit passablement brumeux se contrefichent de ce que j'ai pu dire il y a des mois de ça. Janvier, c'était il y a des millions

d'années. Les raisons qui m'avaient fait réagir comme ça à l'époque ne sont plus valides aujourd'hui.

— Et là, Landon, on est encore injustes envers elle, à être ici tous les deux.

Je m'approche d'elle, sa respiration s'arrête. Mes deux mains englobent son visage, la voilà emprisonnée. Heidi paraît décontenancée, mais elle soutient furieusement mon regard. Moi qui pensais qu'elle m'aurait repoussé, qu'elle m'aurait empêché de...

— Qu'est-ce que tu ressens encore pour moi ?

— Landon, lâche-t-elle dans un murmure mal assuré et tendre à la fois. Arrête, je t'en prie.

— Tu crois que toi et moi... ?

— Ça fait des mois qu'on ne s'est pas parlé. Déjà, à l'époque, Emery s'est doutée de quelque chose, et je te rappelle que je suis sa meilleure amie. Il y a un code de respect entre filles, tu sais. Je ne peux pas lui faire ça. Et je ne veux pas te répondre.

— Elle sort avec mon frère, je te signale. Donc je ne pense pas que votre code vaille encore quoi que ce soit. Réponds-moi : est-ce que tu as toujours des sentiments pour moi ?

Figée, Heidi se réfugie dans le silence, ses yeux azur encore plongés dans les miens. Elle cherche un truc pour se sortir de la situation, une blague, je ne sais pas, mais ça ne marchera pas avec moi.

— Oui, finit-elle par avouer dans un filet de voix.

Sans réfléchir une seconde de plus, j'enfonce les doigts dans ses cheveux blonds rebelles, la tire à moi et colle mes lèvres contre les siennes. Je la savoure comme on déguste une pâtisserie délicate, puis me jette sur elle avec l'appétit d'un homme affamé.

*Qu'ils aillent tous se faire foutre.*

À partir de maintenant, Heidi est à moi.

## HEIDI

Landon m'embrasse.

Un baiser incroyable. Personne ne m'a jamais embrassée comme ça. Le fantasme qui me taraude depuis huit mois se réalise enfin. *Combien de fois ai-je imaginé qu'il m'embrasserait exactement comme ça ?*

L'hiver dernier, quand il m'a ramenée chez moi en sortant de ce même bar, je ne désirais qu'une chose : qu'il se penche vers moi et colle sa bouche contre la mienne avec frénésie. Je voulais qu'il monte chez moi et qu'il me prenne, là, tout de suite. J'en mourais d'envie. Et le soir du Nouvel An, on avait bien failli craquer, tous les deux.

J'étais peut-être passablement ivre lors de ces deux soirées, mais je n'avais pas oublié qu'il était marié. Et parfaitement consciente que je ne devais pas lui demander ce genre de chose. Alors, je l'avais laissé partir.

Et voilà qu'à présent, il est là, à m'embrasser, répondant à mes appels les plus secrets. Pourtant, il faut que je l'empêche de continuer.

Il me faut toutes mes forces pour repousser Landon. Je m'écarte du mur et m'essuie la bouche.

*Merde, alors !*

En reculant d'un pas, je parviens à mettre une certaine distance entre nous, qu'il n'a pas intérêt à refranchir. Je lui hurle dessus.

— Hé ! Oh ! Mais tu es marié, putain !

Réfugié contre le mur dans l'espace que je viens de fuir, Landon soupire profondément.

— Je sais, je sais...

— T'es devenu complètement dingue ou quoi ?

Toujours adossé, il relève la tête vers moi, les yeux scintillants, chargés de désir. Ce regard-là, je le reconnais bien. Une réplique parfaite du mien à cet instant précis. Mais Landon porte aussi sur son visage une marque de... remords. Comme s'il craignait de m'avoir fait du mal, et qu'il regrettait. Comme d'habitude. Il reprend la parole.

— Hum, ouais, je perds un peu la boule en ce moment.

— Mais tu pensais faire quoi, là ? Ça veut dire quoi, ce baiser ?

Parce que, à moi, il me faut une explication. Qu'est-ce qui s'est passé dans sa vie pour qu'il passe de refus total de tout contact avec moi à ce baiser fougueux ? Si on n'a rien fait le soir de la Saint-Sylvestre alors qu'on en crevait d'envie tous les deux, je ne vois pas ce qui a pu le pousser ce soir à me sauter dessus comme ça.

— Ça veut simplement dire que j'avais envie de t'embrasser, et que cette envie ne date pas d'hier.

Je lève une main pour l'interrompre et tente, tant bien que mal, de maîtriser ma respiration.

— Stop. Arrête de dire des trucs comme ça. Surtout à moi.

*Il est complètement déchiré !* Bon, je m'en suis rendu compte immédiatement, avant même d'aller dehors avec lui, mais je ne pensais franchement pas que la conversation prendrait un tel tournant. Et maintenant, je vais me retrouver seule encore une fois, avec, pour seul fantasme, le souvenir de ses lèvres, des caresses de sa langue, de son goût de whisky parfumé à l'essence pure de... Landon.

Mieux vaut chasser ces sensations de mon esprit sans tarder, sinon je ne vais faire qu'y penser. Pour le restant de mes jours.

Il me fixe d'un regard intense.

— Je pourrais m'arrêter, mais... j'ai l'impression que tu préférerais le contraire.

Ses grands yeux noisette me rendent folle. Comment lui résister ? Le décrire comme un homme de grande taille, ténébreux et beau ne serait qu'un cliché indigne de ce qui émane vraiment de lui, avec son teint impeccablement bronzé (toutes ces journées passées sur les terrains de golf) et son expression si touchante. Voilà quelqu'un qui a connu la perte d'un être cher et la dépression, et qui a réussi à s'en sortir. Il y a tellement plus en lui qu'un simple homme craquant de la fratrie des Wright. Mais tout cela ne doit pas l'excuser pour autant.

Et moi, je ne tiens pas à être une simple erreur de parcours dans son mariage, le jour où sa femme n'est pas là.

— Tu te trompes, lui dis-je. Je ne veux pas recommencer. Je ne suis pas comme ça. Il y a un manque de respect pour moi dans tout ça, et pareil pour Miranda. C'est aussi... enfin, c'est moche, quoi.

J'essaie de me justifier parce que, si je ne dis rien, je sais que je cours à ma perte. L'envie de l'attirer à moi et de plaquer mes lèvres contre les siennes est une véritable torture. Ça fait des mois que j'en rêve. Même si je suis pleinement consciente de la connerie monumentale que ce serait, je ne peux pas m'empêcher d'avoir envie de lui comme une folle.

Dans ce contexte, rencontrer un autre homme a été presque impossible pour moi. Sans que je m'en aperçoive, Landon est devenu la référence pour n'importe quel autre prétendant. De toute façon, on ne peut pas dire qu'avec Tinder j'aie eu beaucoup de chance, et je refuse catégoriquement de sortir avec un collègue de travail. Ça, c'est ma règle numéro 1, que je n'ai jamais enfreinte. Même si le type est une bombe.

— Tu as raison, c'est moche, marmonne Landon. Je sais que tu n'es pas comme ça, Heidi.

— Tant mieux, parce qu'on va en rester là, OK ?

— Je suis paumé, Heidi, et j'ai besoin de toi.

Je sais qu'il est rond comme une queue de pelle, mais alors là, il tombe dans le sirupeux. Le pire, c'est que je suis assez niaise pour trouver ses paroles émouvantes ! Alors qu'il n'a aucun droit de me dire une chose pareille.

— Arrête, merde alors ! Tu me dragues, là...

— Je t'assure que je ne voulais...

— Stop. C'est NON, Landon. Pigé ?

Rassemblant tout mon courage, je me retourne vers la porte de secours. Ça, je sais faire. Après tout, je suis une nana pleine de force, indépendante, qui travaille dans un environnement dominé par les hommes et qui sait tout écraser sur son chemin quand il faut. Alors, rembarasser un pauvre mec qui me drague, je ne vois pas où est le problème. Même si le type en question est un Wright.

Soudain, on me touche. Sa main se pose lentement sur mon coude. Il ne demande pas à me parler, il se contente de m'éloigner de la porte.

— Heidi.

— Quoi ? rétorqué-je avec exaspération.

Mais comment abandonner un homme aussi irrésistible ?

— Je suis désolé.

— Arrête, je t'en prie.

— On est en train de se quitter.

Mon cœur semble s'être arrêté de battre, mes poumons ne fonctionnent plus, je n'ai plus le contrôle de mon cerveau. Impossible. Je ne le crois pas. Pas un mot de ce qu'il vient de dire ne peut être vrai. Il est incapable de quitter Miranda. D'une voix à peine audible, je lui demande de répéter.

— Je suis venu sans Miranda parce que je vais la quitter.

Ses paroles me laissent sans voix. Elles s'impriment lentement dans mon esprit. C'est bien ce qu'il vient de dire : il va *vraiment* quitter Miranda.

Alors je ne suis pas dans un rêve ? Tout cela est bien réel ?

Mon cerveau s'agite pour analyser toutes ces informations et les communiquer à mon corps, mais rien à faire, je

reste figée comme une imbécile. Non, il doit y avoir un piège quelque part. Il me fait une mauvaise blague. Parce que, si Landon se sépare réellement de sa femme, ce serait un cadeau du ciel auquel je ne peux pas encore croire.

Mes paupières papillonnent et je recouvre enfin mes esprits.

— Waouh, c'est... dur, j'imagine, pour toi. Je suis vraiment désolée.

Il éclate d'un rire sardonique.

— T'es vraiment trop mignonne, des fois, toi, tu sais ? Je lève un sourcil interrogateur.

— Je te dis que je suis désolée et, toi, tu me réponds que je suis mignonne ?

— Tu n'es pas plus douée que le reste de ma famille quand il s'agit de faire mine d'apprécier Miranda. Je sais que tu la détestes.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne la déteste pas. Je ne la connais même pas.

— Eh bien, si tu la connaissais, tu la détesterais toi aussi.

— Tu as peut-être raison, mais tout ça ne doit pas arranger les choses pour toi. Tu as bien dû l'aimer, non ?

— Oui, mais... Je ne sais pas, je ne sais plus. Ça date d'aujourd'hui, tu sais.

— Ah, je comprends mieux pourquoi tu es ivre mort et que tu te conduis comme un crétin fini. On aurait peut-être mieux fait de parler de Miranda avant et de s'embrasser dans un deuxième temps, alors.

Son visage s'illumine d'un sourire carnassier.

— Et on peut le refaire dans un troisième temps, non ?

Mais il ne va donc pas me laisser tranquille, à la fin ? Comment je fais, moi, pour m'extirper de ce pétrin ?

— Certainement pas, répliqué-je sèchement en lui flanquant une tape sur le bras. On n'aurait jamais dû s'embrasser, voilà tout.

Certes, il a peut-être quitté Miranda aujourd'hui, mais que se passera-t-il demain ? Ça m'étonnerait qu'il ait déjà demandé le divorce. La tête remplie de questions sans réponses, et malgré mon envie d'embrasser Landon, de me donner entièrement à lui, quelque chose me bloque. Il ne faut pas, je le sais.

Pas seulement à cause de Miranda, mais également à cause de toutes les autres femmes que j'ai pu voir avec mon père.

Ma mère a trouvé la mort dans un vol de voiture qui a mal tourné, à l'époque où j'étais encore en primaire. Elle a été sauvagement assassinée. J'ai traversé les années qui ont suivi comme un véritable zombie sur terre. C'est grâce à Emery que je m'en suis sortie.

Mon père, quant à lui, s'est plutôt bien débrouillé avec les femmes, après. Les filles allaient et venaient dans sa vie avec régularité : il y avait notamment celles qui passaient souvent au bar qu'il tenait, le Hanks. Moi, je reconnaisais tout de suite les femmes mariées sur qui il jetait son dévolu : la fille faisait glisser le diamant dans sa paume pour le cacher, ou retirait sa bague, laissant une mince trace de peau plus claire apparaître à la naissance de l'annulaire. Parfois, la nuit, je tombais aussi sur une alliance déposée négligemment au bord du lavabo de la salle de bains. Toute jeune, je me suis juré que je ne deviendrais jamais comme mon père. Hors de question que Landon m'empêche de tenir ma promesse.

Une main nerveuse sur la nuque, Landon reprend la parole en faisant une grimace.

— C'est vrai, je n'aurais pas dû t'embrasser. Mais depuis le 31 décembre dernier, je n'ai pas arrêté d'y penser.

— Landon, tu ne peux pas débarquer comme ça et me balancer ce genre de trucs. Si tu as besoin de parler de Miranda, je suis là. On pourra discuter en fin de soirée,

si tu veux, mais pour l'instant, essaie d'oublier tout ça, d'accord ?

Mes mains sont tendues vers lui, comme si je le suppliais de m'écouter. Je veux bien qu'il me parle comme on se confie à un ami quand on a besoin de s'épancher un peu, mais ça se limitera à ça.

— Oublier Miranda ou t'oublier, toi ?

— Les deux.

Landon s'approche de moi et me caresse la joue.

— Mission impossible. Je n'arrive pas à t'oublier, Heidi.

Avant de faire volte-face et de retourner dans la salle, je me surprends à lui répondre avec des mots qui claquent.

— Tu t'es très bien débrouillé jusque-là, que je sache. Alors, continue comme ça si tu ne veux pas d'ennuis.